

24 février 2019 : Luc 6, 27 à 38 (autre lecture : I Samuel 26) : **Des paroles thérapeutiques II**

Au début de notre méditation, j'aimerais faire le résumé de l'épisode précédent, comme l'on dit dans les feuilletons télévisés : Nous avons en effet commencé la semaine dernière ce parcours du sermon dans la plaine de l'évangile de Luc, avec notamment la béatitude sur la pauvreté. Nous avons vu comment ces paroles, souvent difficiles, paradoxales, voire provoquantes de Jésus, ne doivent pas être interprétées comme des **prescriptions morales**, toujours culpabilisantes, car si éloignées de nos capacités naturelles, mais plutôt comme **des prescriptions médicales, thérapeutiques**, des ordonnances du médecin divin. Nous avons en effet été attentifs à l'introduction de l'ensemble de ce sermon : « **La foule était venue pour entendre Jésus et se faire guérir de leurs maladies ; ceux qui étaient affligés d'esprits impurs étaient guéris** ». La question alors que nous pouvons nous poser en lisant ces versets difficiles n'est pas tant : « **Qu'ai-je à faire ?** » que plutôt : « **De quoi Jésus veut-il me guérir ?** »

Et nous avons encore vu que ces paroles thérapeutiques présentaient un **but** : que nous découvrions notre vraie nature, notre destination, qui est d'être à l'image et à la ressemblance de Dieu ; qu'elles posaient aussi un **diagnostic** en nous faisant voir combien nous sommes éloignés de ce but quand nous suivons notre pente naturelle, si souvent égoïste ; et enfin qu'elles **nous prescrivaient une médication**, un chemin vers la guérison pour correspondre à notre vocation à la liberté et au bonheur.

C'est ainsi que nous pouvons lire cette collection de paroles regroupées autour du thème de **l'amour des ennemis** que beaucoup d'exégètes affirment être une des caractéristiques du christianisme, se démarquant dans sa radicalité tant du judaïsme que de la philosophie grecque. Peut-être... mais qu'on retrouve aussi dans d'autres traditions spirituelles, notamment dans le bouddhisme.. **Des paroles quasiment impraticables** si nous les entendons de manière uniquement morale ; **des paroles même dangereuses** si nous les comprenons comme des conseils psychologiques directement applicables, pouvant conduire à une forme de masochisme chrétien symbolisé par l'autre joue tendue de la victime qui devient quasi consentante de son humiliation...ou si l'on comprend l'amour comme un « sentiment », n'y aurait-il pas une certaine perversité à « aimer » affectivement nos ennemis et ceux qui nous font du mal ? Mais **des paroles qui peuvent nous aider à progresser sur notre chemin de guérison**, si nous les entendons comme un **refus de la vengeance, de la haine ou de la colère qui nous aliènent de notre vraie nature et nous rendent prisonniers de nos pulsions**.

Le but est même clairement indiqué dans notre passage : Il s'agit « **de devenir les fils du Très Haut, qui est bon Lui pour les ingrats et les méchants** ». Ensuite, l'exhortation à la miséricorde ou à la générosité est présentée comme une **imitation de la générosité divine ou une participation à cette générosité** : « **Devenez généreux comme votre Père est généreux** ». Nous verrons tout à l'heure en quoi cette conception de Dieu est importante, notamment par rapport à toutes les images déformées que nous pouvons nous faire de Lui. Pour le moment, nous pouvons discerner **que la destinée de l'homme est de devenir ce que Dieu est par nature**.

**Le diagnostic** que pose Jésus est très réaliste : nous sommes destinés à être généreux, bienveillant comme Dieu l'est, mais le plus souvent, **nous ne sommes pas dans cette logique de la surabondance de la grâce et de l'amour, mais dans la logique étroite du donnant/donnant, de la stricte réciprocité des relations** : on aime qui nous aime, on fait du bien à ceux qui nous font du bien, mais on hait ceux qui nous haïssent et on cherche à piéger ceux qui nous font du mal. Notre pente naturelle est la haine de l'ennemi, la colère impulsive lorsqu'on se sent lésé, le ressassement interminable des injustices subies ou la vengeance si l'on nous fait du mal (et qui peut durer...rappelons que c'est un plat qui se mange froid, selon le dicton !). On risque alors de devenir **prisonniers de ses réactions instinctives, de ses ressassements maladifs**, on est alors pris dans la **négativité de la colère ou de la haine** qui sont autant **d'obstacles à notre accomplissement humain et spirituel**, enfin on risque d'être **tirés vers le bas**, vers le même niveau de « bassesse » que

l'ennemi, au risque de devenir semblable à ce que l'on condamne chez l'autre... Et d'être alors emportés dans la spirale des vengeances et contre-vengeances, spirale infernale ! Cf. le très beau titre d'une lettre ouverte, devenue pièce de théâtre, d'Antoine Leiris : **« Vous n'aurez pas ma haine »** adressée aux auteurs des attentats du Bataclan, où son épouse perd la vie. Ce titre marque bien cette volonté de **ne pas s'abaisser au même niveau d'inhumanité que les auteurs des attentats en se laissant conduire par la haine**, mais de reconstruire son humanité, comme seule réponse à la barbarie.

Alors, quelle est la médication proposée par Jésus pour ne pas nous laisser emporter par nos pulsions colériques et vengeresses ? D'abord, il s'agit **d'échapper au simple face à face en huis clos** toujours tendu, en ajoutant une **instance tierce, une autre dimension, à savoir « Dieu »**... Mais pas n'importe quelle image de Dieu ! Et c'est là que la conception qu'a Jésus du Père céleste est importante ! Ce n'est pas – plus- le Dieu qui condamne les impies et récompense les fidèles, le Dieu des vengeances qui combat à côté de son peuple pour vaincre les ennemis, un Dieu qui semble alors « justifier » toutes les violences que les hommes commettent en Son nom ! Mais c'est bien le Dieu de l'évangile : **le Dieu paternel, plein de patience et d'amour, le Dieu de la grâce qui ne punit pas ses ennemis, mais qui leur ouvre les bras pour leur offrir son pardon, le Dieu de la patience, de la bienveillance, de la générosité** qui fait lever de manière impartial « son soleil sur les justes et les injustes » comme le dit l'év. De Matthieu.

Chacun de nous peut se placer personnellement **sous cette grâce divine**, et cela est aussi la deuxième médication, le nouveau regard sur Dieu entraîne un nouveau regard sur nous-mêmes : Nous cessons d'être dans une vision manichéenne de la réalité et de la relation où je suis tout blanc et innocent et où l'ennemi a tous les maux. Nous découvrons que notre être est aussi mélangé, que **rien de ce qui est humain – et même le pire...- ne nous est étranger**, mais cela ne nous désespère pas : nous pouvons **être au bénéfique du regard bienveillant et miséricordieux de Dieu sur nos vies, et donc nous accueillir tels que nous sommes, comme Dieu lui-même nous accueille inconditionnellement**. Avant donc de pouvoir pardonner à ceux qui nous font du mal, nous pouvons expérimenter d'abord le pardon de Dieu sur nos vies, nous qui sommes souvent nos premiers ennemis !

Alors, notre regard sur autrui...et tout particulièrement sur l'ennemi peut être transformé. Comme le dit un père de l'Eglise, nous pouvons **« nous pardonner les uns aux autres de n'être que ce que nous sommes »**. Nous prenons conscience que nous ne sommes pas seulement dans un face à face mortifère...et que si l'autre ne veut rien entendre et persiste dans sa volonté de nous nuire, nous pouvons au moins **« prier » pour lui**, le placer sous la même miséricorde divine que nous, sous la même grâce... donc demander la bénédiction divine sur lui...et ainsi **l'aimer au sens biblique** – non pas un sentiment affectif qu'on ne peut « commander » et qui serait même malsain dans le cas d'une personne qui nous fait du mal, mais dans le sens de vouloir son bien, et son bonheur...malgré tout de tout faire pour **qu'il grandisse et s'élève**. En le plaçant ainsi sous la bénédiction divine, nous renonçons à entrer sur le même terrain que lui et à nous laisser tirer vers le bas par lui, à utiliser les mêmes armes, nous le confions simplement à ce Qui nous transcende tous deux...et cela est très libérateur ! Nous pouvons ainsi guérir des ressentiments ressassés, des haines et des volontés de vengeance... Ce n'est plus nous qui agissons sous l'effet de pulsions non contrôlables et de colères non maîtrisées, mais nous devenons les « fils du Très Haut » et laissons simplement passer à travers nous quelque chose de la générosité d'en haut.

Alors nous pouvons aussi **discerner en notre ennemi un enfant de Dieu**, même s'il n'en est pas conscient, même s'il a profondément dénaturé cette image et cette ressemblance divine par ses actes, et **respecter alors en lui cette image**, comme David l'a fait en ne portant pas atteinte à « l'oint du Seigneur », en ne le tuant pas, pour le destituer et prendre sa place, entrant ainsi dans le cycle des violences sans fin, au risque de fonder sa royauté sur le sang versé... mais en l'épargnant et en remplaçant Saül sous la bénédiction divine, dans l'espoir qu'il pourra lui aussi évoluer vers une plus grande humanité et être guéri de sa violence et de sa jalousie malades. MC